

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Notes sur Borduas

André Jasmin

Volume 4, Number 19-20, January–February 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30122ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jasmin, A. (1962). Notes sur Borduas. *Liberté*, 4(19-20), 18–20.

Notes sur Borduas

Borduas a joué un rôle majeur dans la formation artistique de tout un groupe d'artistes et d'amateurs à Montréal ; et le hasard, qui fait quelquefois bien les choses, a voulu que je sois dans ce groupe. Situer ce que je dois à Borduas, soit par affinité ou réaction, me paraît difficile à déterminer.

Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois à Grasset, où je terminais mes classes de philo, il s'imposa à moi comme le premier maître avec lequel il m'était possible de vraiment dialoguer, m'accueillant avec simplicité et chaleur, avide de répondre à toutes mes questions comme je l'étais de l'écouter, mais surtout capable d'en susciter de nouvelles beaucoup plus importantes par leurs implications.

Depuis quelque temps déjà j'étais intéressé à la peinture ; Borduas me fit réaliser peu à peu le chemin à parcourir pour rejeter d'abord les préjugés bloquant l'épanouissement de mes essais. Et il sut le faire avec infiniment de patience. Il aimait évidemment parler, s'expliquer longuement ; nous aimions l'écouter monologuer et notre enthousiasme était teinté de fanatisme. Pendant un certain temps, il fut le guide difficilement discutable qui nous ouvrait les chemins de l'art nouveau. A travers la révélation des peintres contemporains ou autre, il balayait nos préjugés sur l'art et nos conventions sociales.

Nous découvrons un homme, et le reconnaître a marqué le début d'une ère nouvelle dans laquelle notre vie entière était centrée sur l'art qu'il pratiquait. Ce qu'il nous proposait résultait d'un travail profondément senti et sa pensée découlait des prises de conscience amorcées dans les résistances de la matière dont il voulait dompter, après les avoir découvertes, les énergies. A ce moment-là, il s'agissait aussi pour nous d'apprendre à vivre en fonction des révélations apportées par ce métier qui s'imposait peu à peu à nous.

Je me souviens de certaines de ses réflexions relatant l'admiration enthousiaste et l'amitié pour un artiste dont l'arrivée ici et la découverte de ses oeuvres créèrent un choc stimulant pour tous, et avec qui il rompit violemment plus tard. Borduas me donnait l'impression de faire partie d'une grande famille où les artistes travaillaient dans une ferveur commune. La ferveur persiste toujours, je m'aperçus bientôt que l'esprit de famille était une invention naïve.

En revivant ce temps aussi parfaitement que les erreurs du souvenir le permettent, il me semble que Borduas voulait nous communiquer, tout en étant très lucide devant notre préparation inadéquate, la possibilité de revivre, chacun selon notre expérience et notre exigence, l'esprit de création surgissant de l'oeuvre des maîtres contemporains comme des grandes époques du passé. Véritable guide, avec l'expérience qu'il avait acquise dans le chemin parcouru, Borduas essayait de nous la transmettre, et cela avec beaucoup d'intelligence et de tact, la suggestion sensible y opérant le premier rôle.

Mais avec les ans et à mesure que son combat pour l'art devint plus difficile, il n'hésita jamais à rompre, dès qu'il sentait une adhésion trop lâche à ce qu'il prônait. Alors, il devenait capable d'une dureté et d'une injustice qui éloignèrent de lui, du moins matériellement, beaucoup de gens qui voulaient garder une liberté d'action et de recherche dont il avait été le premier instigateur. Je sais aujourd'hui que l'expérience se répéta souvent plus tard chez ceux-mêmes qui furent ses plus fidèles. Capable d'une très grande générosité, mais aussi coléreux et sectaire, ces caractères de son tempérament s'expliquent par le déroulement des circonstances de sa vie. Toutefois il est maintenant facile d'oublier son côté un peu exhibitionniste et son désir ambitieux mais vain d'être reconnu comme l'artiste le plus évolué, car il est évident aujourd'hui que, sans lui, nombre d'artistes d'ici ne se seraient pas révélés comme ils le font maintenant. Par la qualité de son travail et l'exigence de sa pensée, il a aidé, pour une grande part, à placer notre milieu au niveau des recherches actuelles de l'art et surtout à prendre mieux conscience, et de plus en plus, de notre propre enracinement. Chassé par son propre milieu social le quel, à ce moment-là, s'est montré incapable d'encourager l'artiste hasardeux se jetant à corps perdu dans une aventure aux conséquences fatalement acceptées mais imprévisibles, Borduas, par les sacrifices

consentis, a posé les jalons dont profite déjà toute la génération qu'il a guidée : goût de la liberté, de l'indépendance, de la recherche jusqu'à l'absolu de l'expression de soi-même, refus de la facilité, mais surtout la plus grande lucidité possible devant toute chose à réaliser.

On se prend à regretter qu'il ait fallu à Borduas s'exiler, d'abord à New-York puis à Paris, pour découvrir à travers des épreuves constantes la nécessité d'un enracinement profond en sa terre natale pour susciter des réalisations vivifiées par un dynamisme particulier. A travers New-York et surtout Paris, Borduas a reconnu en sa terre natale, malgré toutes les inhibitions complaisamment cultivées, un levain secret d'où jailliraient ces oeuvres, véritables miroirs de notre conscience. Pour lui, Paris fut toujours " l'étranger ". Parti avec le désir d'y travailler enfin en pleine reconnaissance et d'y trouver un soutien moral, jamais il ne se sentit aussi déraciné et isolé — à en crever — qu'en cette Europe pour lui à jamais finie et perdue.

Par contre, notre milieu social et intellectuel, dans sa couche la plus vivante, est arrivé depuis quelque temps déjà à des conclusions correspondantes à celles de Borduas. Vaine hypothèse peut-être, mais si, plus patient, moins ambitieux, Borduas avait continué à travailler ici, son évolution aurait pu être aussi significative et enrichissante, mais peut-être encore plus personnelle par les caractères humains et universels qui se sont imposés à lui peu à peu avec l'expérience. En somme, il a payé fort cher les certitudes acquises à l'étranger : la foi en l'homme nord-américain, l'exil, et non le paradis perdu, que sont devenues pour nous l'Europe et la France en regard de l'enracinement nécessaire à l'éclosion d'une oeuvre où l'on puisse vraiment se reconnaître pour ensuite rendre possible notre projection dans l'universel.

André JASMIN